

in C

**« PAR-DELÀ LES IDÉES DU BIEN ET DU MAL,
IL Y A UN CHAMP. JE T'Y RETROUVERAI. »**

Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmî

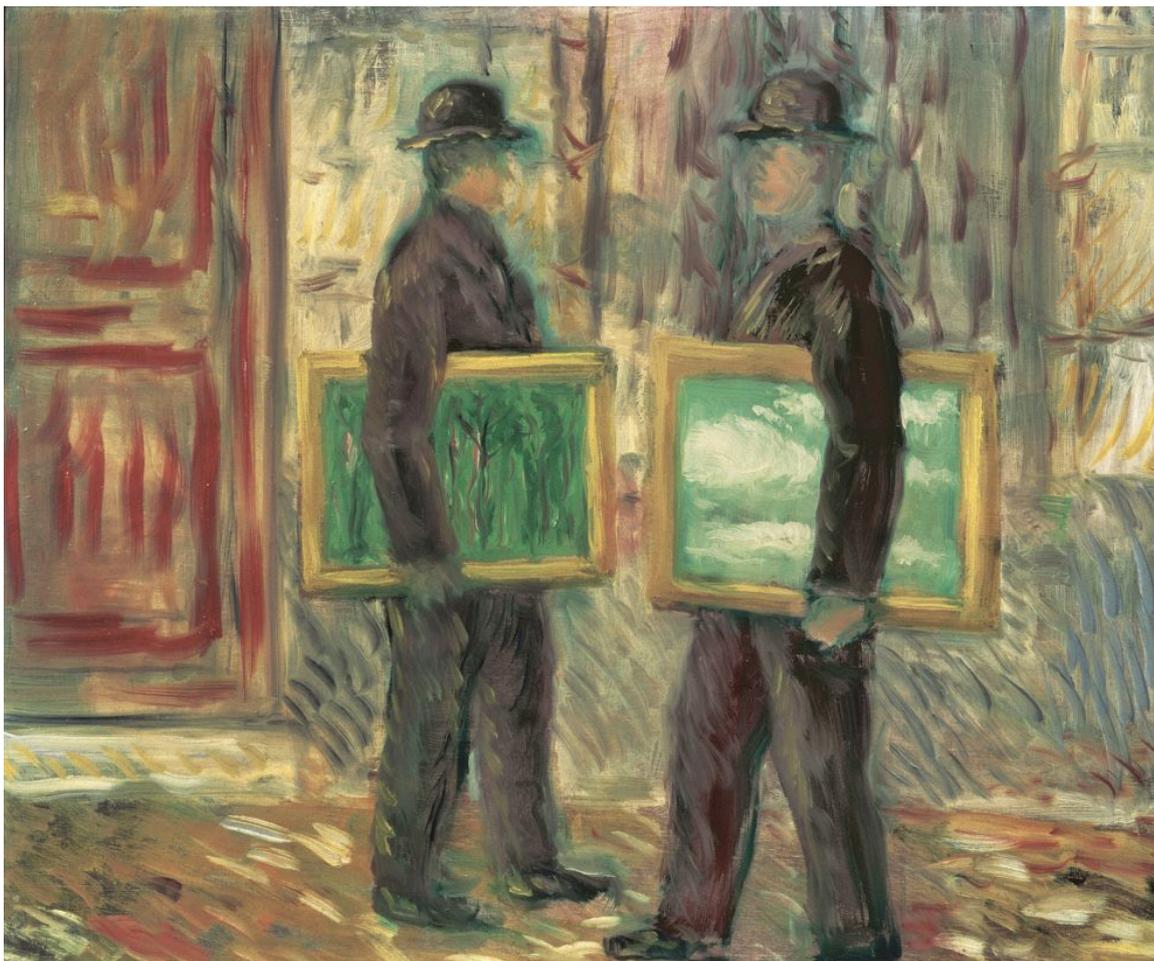
Comme une fenêtre sur notre quotidien le plus banal, celui auquel nous ne prêtons plus attention par la force de la répétition, une douche de lumière sur scène. C'est là que tout se joue, dans cet espace confiné aux frontières un peu floues : des hommes et des femmes s'y retrouvent, se succédant, se croisant, se ratant parfois, avant de disparaître dans le noir, déjà avalés et supplantés par de nouveaux arrivants, tels les souvenirs dans notre mémoire. Des milliers de rencontres, capturées ici sur scène dans un rythme hypnotique, afin d'imprégner nos rétines de ces moments clefs de nos vies. Nous sommes-nous déjà posé la question : à quel moment rencontrons-nous l'autre, l'altérité, ce qui par sa différence nous révèle à nous-mêmes ? Ou ces rencontres ratées, ces moments fragiles dans lesquels tout ne tient qu'à un fil ? Si nos vies sont faites de ces frictions, de ces espaces où le temps ralentit parfois, un battement de cil, ou au contraire un vide qui nous avale, *In C* propose de prendre le temps de plonger dans notre propre quotidien et d'observer cette multitude de rencontres qui bâtissent notre existence. Un voyage personnel, accompagné d'une musique répétitive et transcendante, pour peut-être nous rencontrer nous-mêmes.

Dispositif scénique

La scène est vide, illuminée en son centre par une douche aux contours nets, seul lieu d'action de la pièce - une création lumière concrétisée par l'artiste genevois Yann Marussich. En fond de scène, des pendrillons cloisonnent l'espace, avec une ouverture en leur centre par laquelle les danseurs rentrent en coulisses et disparaissent aisément aux yeux du public. Ce dispositif simple permet aux interprètes, divisés en deux groupes, de défiler de manière continue, arrivant de cour et de jardin pour se rencontrer dans la zone de lumière, avant de disparaître derrière les pendrillons, comme aspirés par le noir. Cette scénographie offre ainsi l'opportunité d'un mouvement paraissant perpétuel, plaçant au centre du spectacle les notions d'instant et de frontières, la pièce se jouant sur ce moment précis et suspendu où les rencontres se font, se ratent ou se décousent. L'espace de jeu très minime offert par ce dispositif laisse toutefois entrevoir ce qui se trame avant et après : l'œil s'attarde ainsi sur ces zones d'incertitude, dans lesquelles les corps et les actions se devinent, poussant le public à chercher, imaginer, se raconter l'histoire de ces corps et de ces gens. La notion de rencontre prend ici tout

son sens, en plaçant un contexte, des individus, des instants précis et millimétrés dans la construction même de la pièce, la scénographie franche et intransigeante poussant les interprètes à vivre ces moments dans le présent même de ce qui se déroule sur scène.

Si les moyens techniques le permettent, une partie de la pièce présentera diverses zones de lumière, s'allumant simultanément ou alternativement, accroissant ainsi le rythme du spectacle, poussant les interprètes dans leurs limites physiques, les forçant à courir, enchaîner, alterner les rencontres sous les différentes douches. Dans cette configuration, les espaces d'ombre intermédiaires présents entre les zones éclairées se dessinent plus nettement, offrant un spectacle de l'espace public, ou de la vie, comme une succession effrénée et infinie d'instant, de chocs, de départs et de retours. Un carrousel palpitant s'offre alors aux regards.



inc

Dramaturgie

Nous sommes tous constitués de rencontres. Tout au long de notre existence, elles se posent en jalons et participent, pour ne pas dire construisent, le cours de nos vies. Elles n'ont pas besoin de revêtir un caractère exceptionnel. Chaque jour, nous nous réveillons, et peut-être que la première pensée qui nous vient sera un retour sur nous-mêmes. En nous brossant les dents, nous rencontrons notre propre reflet dans la glace. Notre conjoint, notre famille, ce passant dans la rue, cette femme au bonnet vert qui traverse quand le feu est rouge. Ces images, ces instants qui structurent nos journées sont incalculables, et nous glissent entre les doigts, tant l'habitude de les expérimenter et leurs répétitions nous les rendent anodins.

Imaginons maintenant de prendre le temps de pouvoir goûter, apprécier, vivre ces moments en leur prêtant toute l'attention requise. Pourquoi nous rencontrons-nous ? Quelles attentes posons-nous dans ces moments clefs où soudain, « toi » et « moi » peut exister, car nous nous faisons face et je me vois à travers tes yeux ? Quel vide de l'autre cherchons-nous à combler, quelles erreurs révélées par un salut mal exécuté ? Par quel hasard cette rencontre a changé le cours de ma vie ?

In C cherche à raconter des histoires, des vies. Ce n'est pas une revendication politique, ni un pamphlet social. C'est de l'histoire vraie, simple et sincère de vies qui se croisent, s'entremêlent, se manquent parfois, se distendent. C'est la frontière entre soi et l'autre, entre le personnel et le commun, entre l'individu et la masse. Ce sont des identités qui se forgent l'une l'autre, se fracassent ou s'animent, s'éloignent ou s'ignorent, car l'absence est une rencontre avec le manque. C'est accepter que tout cela ne dure qu'une fraction de secondes et que tant de choses s'y jouent, et que cela ne tient à rien, métaphore de nos vies. Nous nous rencontrons d'après ce que nous sommes, selon où nous nous trouvons, comme nous le pouvons à ce moment précis de notre vie et non un autre : les interprètes de *In C*, engoncés dans leur cadre scénique, ne font qu'expérimenter et sentir encore et encore toutes ces émotions et ces interactions qui nous façonnent tous.



Thématique et images

Lors d'une rencontre, quelle qu'elle soit, de nombreux facteurs entrent en jeu. Le bagage personnel des personnes – ou des choses – en interaction, dans un contexte et un lieu précis, à un moment particulier. De tout cela ressort le caractère fugace, quasi inexistant, de la rencontre. Car la frontière entre « l'avant » et « l'après » rencontre, entre « le moi » et « les autres », est si fine, qu'il est presque impossible de capturer l'instant précis où une rencontre se noue effectivement. Et, si l'on prend tout cela en compte, alors se rencontrer devient un jeu de hasard, tant les paramètres pour que cela se réalise sont multiples et fins pour que cette rencontre-là puisse avoir lieu telle qu'elle est. Se rencontrer devient dès lors une action qui semble difficilement réalisable. Pourtant, si nous prenons le temps d'y penser, notre vie n'est faite que de perpétuelles suites de rencontres, avec soi, avec l'autre, avec des mots, des idées, des fantômes... *In C* cherche à donner un nouveau temps, plus attentif, dans l'observation de la finesse du quotidien, et ainsi nous révéler à nous-mêmes.

Un peu comme dans un film muet, la douche en centre-scène, unique source de lumière de la pièce, permet l'apparition successive de corps face à face, les interprètes venant du côté cour et du côté jardin. Parfois très lentes, parfois frénétiques, parfois solitaires, ces rencontres ne sont pas jouées par les danseurs. Elles sont, elles existent réellement le temps de chaque pièce. Ici, tout se joue dans le subtil, dans la temporalité posée sur scène. L'expérience de se retrouver face à face, continuellement, chaque fois devant une autre personne, dans un autre contexte (car les courses, les marches lentes, les groupes ou les personnes seules posent des dynamiques très distinctes), poussent les interprètes à entrer au plus près de leur sens et de leur intimité. Ils deviennent dès lors, dans le cadre chorégraphique qui leur est donné, des révélateurs de nos propres expériences quotidiennes, ressentant le poids et la signification première de ce qu'est se rencontrer.

Faire face, trouver l'autre ou au contraire le manquer, s'offrir nu face à l'altérité, éviter le contact visuel sont autant d'images fortes de sens qui explosent ici au grand jour. Car, dans le fond, ces expériences, nous les vivons chaque jour, et dès lors, nous sommes tous experts dans l'analyse de ces moments si sensibles dans lesquels le cours d'une vie peut se jouer par un regard. On trouvera ainsi parfois des gens pris par une course effrénée, comme lancés dans leur quotidien stressant, se heurtant par surprise et reprenant leur souffle ensemble. Une personne seule, dressée face à un groupe en constante évolution, ne supportant pas le poids de cette solitude. Une foule de gens marchant à l'aveugle, se devinant dans leur propre nuit, se frôlant, se manquant, se trouvant peut-être dans leur quête de l'autre. La folie de corps désarticulés, mis à nus par la force d'une vie qui les ballote...

in
C

La source de lumière unique pousse, dans ce contexte, le public à être à l'affût, à rechercher le détail, le subtil de l'interaction. Les zones d'ombre entourant la lumière révèlent également beaucoup d'informations : qu'advient-il de nous lorsque la rencontre prend fin ? Si les interprètes se laissent tomber ensemble dans le noir, ou au contraire y sont poussés par force, toutes ces actions qui se devinent et qui se nouent aux rencontres dans un flux perpétuel sont fortes de signification, et entourent le lieu de la narration d'une multitude d'histoires personnelles qui apparaissent et s'effacent, telles les images que nous gardons derrière nos paupières une fois que nous nous endormons.



Pistes de construction et composition

La pièce commence par l'apparition d'un premier « couple », se rencontrant dans un temps très lent, très attentif. Dès qu'il apparaît dans la lumière, une musique de Terry Riley intitulée « In C » commence, lançant le coup d'alerte de l'action. Ici, elle englobe la pièce dans sa répétition hypnotique et décousue, et ne s'essoufflera pas tant que les interprètes entreront sur scène. Le premier couple de danseurs disparaît ensuite, laissant place instantanément à un autre duo, la lumière n'étant jamais laissée vide. Le début du spectacle commence donc lentement, avec l'addition progressive de petites variations, de détails, permettant l'instauration d'une rythmique et d'une mécanique dans laquelle une liberté est possible, donnant le temps au public d'entrer dans ce mouvement perpétuel et transcendantal.

Le rythme est essentiel : dans ce type de construction répétitive, la force prend son sens dans la rythmique hypnotique qu'elle impose au regard. La composition repose ainsi sur deux paramètres de rythmes distincts :

- le temps entre chaque rencontre
- le temps que prend la rencontre

Cependant, afin de ne pas lasser l'œil et l'attention, il faut savamment ajouter, ou retirer, certains détails, permettant au public d'attendre, de deviner, de suspecter la prochaine variation. Il en va de même pour la vitesse, dans son augmentation ou sa diminution, etc.

Ainsi, diverses pistes sont explorées : des mouvements de foule, face à un opposant vide, ou une personne seule qui reste sur place à rencontrer un nombre infini de personnes et qui s'effondre très lentement, ou des individus qui entrent en roulant, puis se relèvent pour faire face à l'autre, donnant ainsi l'image qu'ils sortent de terre pour se retrouver. L'acte de se faire face, frontalement, effrontément, nous déstabilise au point de faire chuter les interprètes les uns après les autres. La douceur d'une simple main posée sur une épaule, et l'intimité, la frénésie croissante la faisant passer à un envol furtif.

in
C

Une foule de petits détails, comme une personne qui, juste avant de s'approcher de l'autre, recule d'un petit pas en arrière. La notion de choix également, de s'arracher à un groupe ou un binôme pour rejoindre d'autres personnes. La notion d'extase, de perte de contrôle, dans des corps qui réagissent à leur confrontation dans une forme de transe.

Musique

«In C» est, à l'origine, une oeuvre sonore de Terry Riley, compositeur contemporain américain, créée en 1964, et conçue comme un processus artistique évolutif, plutôt qu'une composition musicale figée.

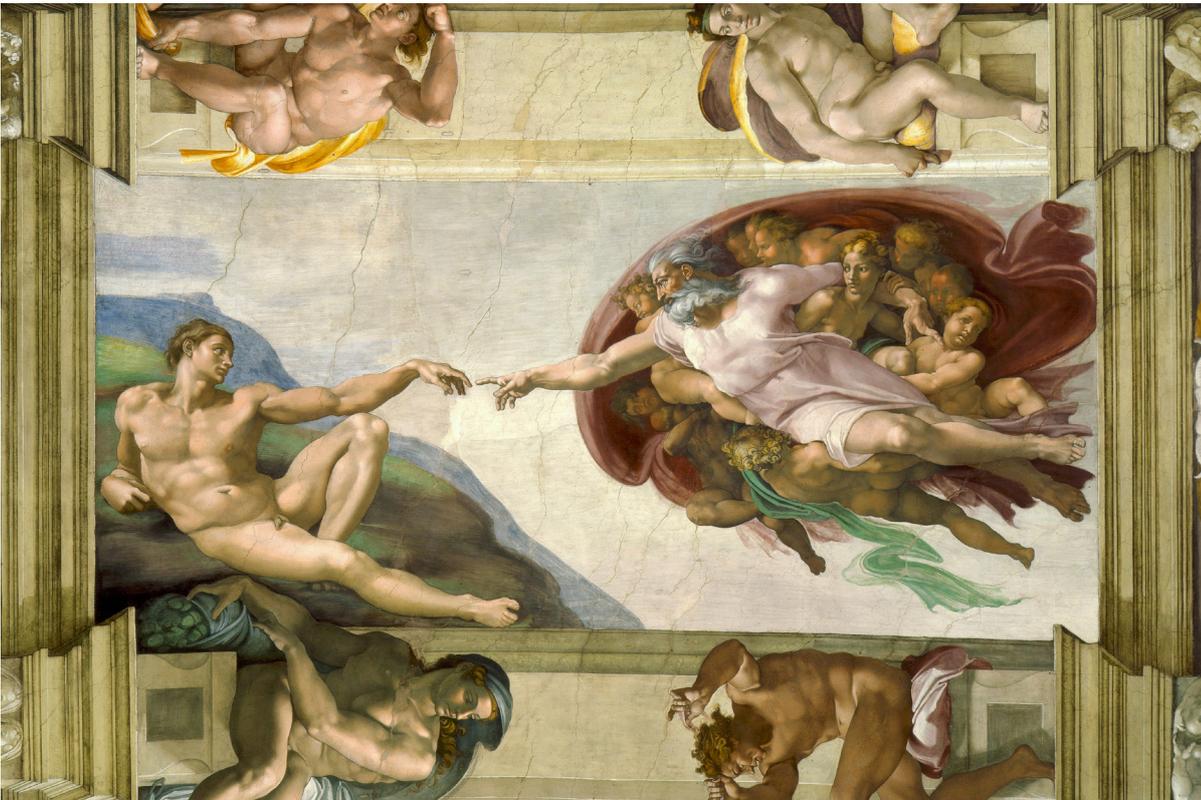
Cette oeuvre consiste en la répétition de 53 courtes phrases musicales pouvant se répéter en un nombre de fois infini, peu importe le nombre de musiciens et l'instrument utilisé. L'intention de la composition est que chaque musicien joue les phrases de la première à la 53ème, tout en conservant individuellement un tempo personnel. Les musiciens ne jouent donc pas les mêmes motifs au même moment.

Cette composition dite minimaliste est en totale contradiction avec la musique populaire comprenant refrains et couplets. Ici, l'auditeur est à la fois perdu dans la jungle de sons qui pénètre ses oreilles, et pris dans un tourbillon répétitif de phrases qu'il peut distinguer les unes des autres. Répétitif oui, mais changeant au gré de chaque musicien. «In C» est une oeuvre offrant une variété quasi infinie de compositions musicales impliquant des résultats sonores différents d'une représentation à l'autre. Seul point de repère de l'auditeur, la rythmique répétée mais variée, amène celui-ci, à chaque écoute, à faire une nouvelle rencontre aussi mystérieuse qu'inattendue.

The Young Gods, groupe mythique originaire de Fribourg en Suisse, jouera leur version de «In C» en live pendant la représentation.

Notes pratiques

- Des discussions sont en cours afin de rendre possible la présence effective des musiciens durant les représentations, jouant ainsi la pièce musicale en live et rendant de fait le caractère aléatoire et « réel » de la partition encore plus à propos.
- En tournée, il se pourrait que la pièce soit jouée avec des musiciens locaux s'appropriant cette partition. Les recherches allant en ce sens sont en cours.
- Si cela s'avère impossible, l'usage d'une bande son enregistrée de cette pièce musicale sera utilisée.



inc

Distribution

| | |
|---------------------------------------|---|
| Durée | 60 min. |
| Chorégraphie | Guilherme Botelho |
| Création lumières | Yann Marussich |
| Musique | The Young Gods, d'après Terry Riley |
| Costumes | Julia Hansen |
| Danseurs (8 en alternance) | Louis Bourel, Steven Bruneau, Veronica Garcia Ugrin, Victoria Hoyland, Alex Landa Aguirreche, Sophie Palmer, Zélie Piguet, Amaury Reot, Claire-Marie Ricarte-Reot |
| Danseuse assistante | Claire-Marie Ricarte-Reot |
| Assistant production | Clément Lanza |
| Technique | Amandine Baldi |
| Communication | Marco Renna |
| Administration | Benoît Frachebourg |
| Production | Cie Alias |
| Coproduction | Théâtre Forum Meyrin, Théâtre du Crochetan |
| Soutiens | Alias bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, de la Ville de Meyrin, du Canton de Genève, de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture. Pour cette création, Alias est également soutenue par la Fondation Meyrinoise du Casino, la Loterie Romande, la Fondation Ernst Göhner et la Fondation Sophie et Karl Binding. |

Alias est une compagnie associée au Théâtre Forum Meyrin (Genève) et au Théâtre du Crochetan (Valais).

Compagnie Alias

Alias est une compagnie indépendante de danse contemporaine, fondée à Genève en 1994, par le chorégraphe et danseur Guilherme Botelho. Depuis sa création, la compagnie a produit plus de 25 spectacles qui ont rencontré un succès international, en témoignent les près de 500 représentations données dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du nord et du sud. Les créations de la compagnie Alias portent un regard aiguisé et sans complaisance sur le quotidien de nos vies. Déjouer les apparences et les habitudes, questionner nos certitudes, partir à la recherche d'angles de vue inexplorés, cachés, inhabituels: telle est la volonté d'Alias.

Guilherme Botelho

Chorégraphe suisse d'origine brésilienne, Guilherme Botelho a commencé à danser à Sao Paulo avant d'être engagé au Ballet du Grand Théâtre de Genève, où il dansera dix ans avant de fonder sa compagnie, Alias, en 1994. Observateur avisé des paradoxes de la vie quotidienne, des tensions qui habitent les relations sociales et des interrogations qui occupent le monde actuel, Guilherme Botelho interpelle, à travers ses créations, la réalité de l'existence et traite des grands thèmes de la condition humaine, pendant que ses pièces paraissent sonder l'âme humaine au plus près.

Yann Marussich

Né en 1966, Yann Marussich est un personnage à part dans la danse contemporaine et la performance. Depuis 1989, il a signé une trentaine de performances et de chorégraphies diffusées dans toute l'Europe, dans les Amériques et en Asie. De 1993 à 2000, il évolue parallèlement dans le domaine de la programmation artistique en tant que directeur du Théâtre de l'Usine (Genève) où il programme presque exclusivement de la danse contemporaine et plus spécifiquement des nouvelles formes d'expression. Il a également été le fondateur de l'ADC Studio (Genève) créé en 1993.

The Young Gods

Pionniers et sorciers du son, les Fribourgeois The Young Gods fixent l'horizon en repoussant les possibles depuis plus de trente ans. Du punk industriel flirtant avec le cabaret surréaliste de leurs débuts, aux ivresses techno-chamaniques des deux dernières décennies, les «Jeunes Dieux» ont forgé un son unique, acquérant le statut de légende de la scène européenne et dont l'approche musicale a été revendiquée comme inspiration par de nombreux musiciens tels que David Bowie, Trent Reznor ou encore The Edge.